

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Variétés

Journal de la société statistique de Paris, tome 9 (1868), p. 87-108

[<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1868__9__87_0>](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1868__9__87_0)

© Société de statistique de Paris, 1868, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

II. VARIÉTÉS.

1^{re} PARTIE. — DOCUMENTS ANGLAIS.

1. Commerce extérieur de l'Angleterre en 1866¹. — *Mouvement général du commerce.* — La valeur totale *réelle* des importations et exportations réunies (commerce général) a monté en 1866 à 534,195,956 liv. st. ou en millions de francs à 13,354.9. Elle avait été successivement dans les quatre années précédentes de 9,547.1, 11,145.5, 12,188.5 et 12,247.6 millions de francs. L'accroissement, comme on voit, a été continu; de 1862 à 1866, il n'est pas moindre de 9.04 p. 100.

Importations. — Elles comprennent les produits expédiés par l'étranger ou les colonies anglaises, sans distinction entre ceux qui sont destinés à la consommation ou à la réexportation. En voici la valeur pour chacune des cinq dernières années :

1862.	1863.	1864.	1865.	1866.
5,642.9	6,223	6,873.8	6,776.8	7,382.2

Après un mouvement ascendant très-marqué de 1862 à 1864, les importations ont faibli en 1865, mais pour se relever très-vivement en 1866 et dépasser, cette année, tous les chiffres antérieurs.

Exportations. — Les documents anglais distinguent, en ce qui concerne les exportations, les produits d'origine anglaise de ceux de provenance étrangère et coloniale. En voici les valeurs pour la même période :

	1862.	1863.	1864.	1865.	1866.
Pro- duits { anglais. . . .	3,099.8	3,665.0	4,011.2	4,145.9	4,722.9
étrangers et coloniaux. . .	1,054.4	1,257.5	1,303.5	1,324.9	1,249.7
Totaux. . .	4,154.2	4,922.5	5,314.7	5,470.8	5,972.6

A la différence des importations, le mouvement des exportations a toujours été progressif. De la première à la cinquième année, l'accroissement a été de 43.7 p. 100.

1. Les valeurs qui suivent sont exprimées en millions et fractions de millions de francs.

De ce que les exportations sont ici toujours inférieures en valeur aux importations, il semblerait, pour emprunter le langage de l'ancienne économie politique, que la balance du commerce est constamment défavorable à l'Angleterre, obligée de payer, tous les ans, des soldes considérables en numéraire. De là un inévitable appauvrissement en métaux précieux et des crises résultant d'une insuffisance de circulation métallique. Or, tout le monde sait qu'aucun de ces affligeants phénomènes ne se produit habituellement en Angleterre. Nous verrons, d'ailleurs, qu'elle reçoit plus de métaux précieux qu'elle n'en envoie. Il y a donc lieu de penser que si elle importe plus qu'elle n'exporte de produits, c'est qu'elle place en marchandises les bénéfices de son commerce et les reçoit sous cette forme au lieu de les encaisser en numéraire.

Il y aurait lieu de savoir, en outre, si, par des causes que nous ne connaissons pas, les valeurs ne seraient pas atténuées à la sortie, et, au contraire, à peu près exactement déterminées à l'entrée.

Le rapport des exportations de produits étrangers et coloniaux au total des exportations oscille, mais dans des limites assez rapprochées. Il était de 25 p. 100 en 1862 et d'environ 20 p. 100 en 1866.

Pays d'origine et de destination. — Les vingt pays avec lesquels l'Angleterre a fait les échanges les plus considérables en 1866 se classent comme suit :

Pays.	Importations.	Pays.	Importations.
États-Unis.	1,171.3	Espagne	138.8
France.	925.4	Turquie ¹	131.9
Russie	465.6	Suède	100.1
Égypte (transit de l'Inde compris)	384.2	Italie.	95.5
Hollande.	294.2	Pérou	75.6
Chine (Macao et Hong- Kong non compris).	265.5	Colonies occidentales espagnoles	74.0
Villes hanséatiques	264.4	Chili	72.8
Belgique.	197.7	Portugal	62.9
Brésil	180.9	Danemark	54.2
Prusse.	171.7	Norwège.	40.3

Pays.	Exportations.	Pays.	Exportations.
États-Unis.	796.1	Prusse	85.8
France.	664.9	Espagne	78.6
Villes hanséatiques	527.9	Nouvelle-Grenade.	74.8
Hollande.	371.9	Confédération argen- tine	72.0
Égypte.	191.5	Colonies occidentales espagnoles	60.3
Brésil	183.9	Portugal	59.2
Russie	172.9	Chili	47.0
Italie.	172.6	Java	43.0
Belgique.	169.6	Syrie et Palestine	39.2
Turquie ¹	162.0		
Chine	130.2		

On voit que c'est avec les États-Unis, puis la France, que l'Angleterre fait le plus d'échanges. La Russie, du troisième rang pour les importations, passe au septième pour les produits qu'elle reçoit d'Angleterre.

Les possessions anglaises se classent dans l'ordre ci-après au point de vue de l'importance de leur commerce avec la mère-patrie :

1. Moins les provinces vassales.

Possessions.	Importations pour l'Angleterre.	Possessions.	Exportations de l'Angleterre.
Inde	922.5	Inde	516.8
Australie.	285.6	Australie.	365.5
Amérique du Nord . .	171.7	Amérique du Nord . .	192.5
Possessions d'Europe et d'Afrique.	138.1	Syngapoure, Ceylan, Labuan et Hongkong.	141.0
Syngapoure, Ceylan et Hongkong.	128.5	Possessions d'Europe et d'Afrique.	134.6
Antilles	116.1	Antilles	53.2
Guyane.	42.2	Guyane.	19.7
Honduras et Iles Falk- land.	6.1	Honduras et Iles Falk- land.	4.5
Bermudes	1.1	Bermudes	1.2

On voit qu'à l'importation comme à l'exportation, les possessions anglaises conser-
servent à peu près le même rang, l'Inde étant toujours en tête de la série et à
une grande distance des autres.

Les importations des colonies australiennes pour la mère-patrie ont doublé en
cinq ans (177.7 en 1862 et 360.6 millions en 1866). Les exportations anglaises à
leur destination ne se sont accrues que de 14 p. 100 (321.2 et 365.5 millions).

Le commerce de l'Inde avec l'Angleterre a été l'objet d'assez fortes oscillations
dans la période que nous étudions, tant à l'importation qu'à l'exportation.

Il en a été de même pour toutes les autres colonies.

Nature des importations. — Les documents anglais n'indiquant les marchandises
importées que par ordre alphabétique, il est extrêmement difficile de rechercher
dans leur immense nomenclature celles qui constituent les matières alimentaires,
les matières premières de l'industrie, les produits à demi fabriqués et les produits
entièrement fabriqués. Nous allons, toutefois, faire un essai dans ce sens, au
moins pour les deux premières catégories de produits.

1. *Matières alimentaires.*

Il a été importé dans la période 1862-1866 le nombre d'animaux de boucherie
et les quantités de bœuf frais et salé (en quintaux métriques) ci-après :

	1862.	1863.	1864.	1865.	1866.
Animaux de race bovine (têtes)	97,887	150,898	231,733	283,271	237,739
<i>Idem</i> de race ovine (<i>id.</i>)	299,472	430,788	496,243	914,170	790,880
Bœuf frais et salé	96,779	147,068	176,879	124,689	118,803
Porc frais et salé	116,157	87,083	116,288	113,434	104,694

L'accroissement, continu jusqu'en 1865 (188 p. 100 pour les animaux de race
bovine), s'arrête en 1866, probablement sous l'influence des préoccupations que
fait naître la peste bovine et peut-être aussi de la crise industrielle de cette année.
Même fait pour l'importation des animaux de race ovine. Pour les viandes fraîches
et salées, la diminution commence en 1865 et continue en 1866.

Les quantités ci-après de céréales et farineux ont été introduites dans la même
période (en q. m.) :

	1862.	1863.	1864.	1865.	1866.
Froment	20,927,086	12,426,727	11,830,324	10,691,112	11,809,728
Autres grains.	13,179,795	15,418,815	9,843,141	12,551,381	17,714,307
Farine de froment . .	3,675,627	2,661,678	2,301,309	1,991,280	2,534,863
Autres farines	9,172	7,554	3,660	5,713	41,229
Pommes de terre. . .	690,864	637,174	378,626	411,698	376,478

L'importation des grains et farines variant selon les récoltes, on ne pouvait s'attendre à trouver ici un mouvement caractérisé dans un sens quelconque. Sauf en 1862, année d'une récolte insuffisante, le chiffre des entrées de froment ne varie pas sensiblement. Il en est de même pour la farine de froment.

On remarque la diminution considérable et presque continue de l'entrée des pommes de terre.

Celle du poisson suit un mouvement progressif continu à partir de 1863 (en kilogr.).

1862.	1863.	1864.	1865.	1866.
154,286	126,880	218,335	247,585	258,423

On constate des oscillations dans l'importation des fromages (en kilogr.).

325,148	331,838	294,709	393,516	349,370
---------	---------	---------	---------	---------

L'entrée des œufs s'accroît sans relâche (centaines d'œufs).

1862.	1863.	1864.	1865.	1866.
1,936,010	2,224,414	2,794,152	3,033,444	3,657,324

Les sucres, à divers degrés de préparation, ont suivi le mouvement ci-après :

	1862.	1863.	1864.	1865.	1866.
Sucres { brut.	5,040,937	5,469,506	5,484,761	5,227,767	5,425,933
{ raffiné et candi.	165,476	151,770	482,288	417,984	336,796
(q. m.) { en jus et sirop.	24,184	7,557	9,547	17,397	11,116
{ mélasses	574,492	361,327	295,547	363,865	307,172

L'importation des sucres bruts est restée stationnaire depuis 1863. Les raffinés, après un fort accroissement en 1864, ont diminué en 1865 et 1866. Les mélasses oscillent depuis 1863, sans mouvement bien caractérisé.

	1862.	1863.	1864.	1865.	1866.
Thé (en q. m.)	519,987	619,727	563,347	549,359	632,433
Cacao (<i>idem</i>)	44,904	43,454	35,881	33,816	46,696
Café (<i>idem</i>)	426,010	531,615	495,025	625,128	575,377

On pourrait croire, d'après ces chiffres, que l'usage du café est aujourd'hui presque aussi répandu en Angleterre que celui du thé. Mais il convient de ne pas perdre de vue qu'il s'agit ici du commerce général et que les réexportations de cette fève sont très-considérables. Ainsi, tandis qu'en 1866 il a été retenu pour la consommation 463,273 q. m. de thé sur 632,433 q. m. importés (36 p. 100), le quart seulement du café importé (138,755 q. m. sur 575,377) a servi à l'alimentation du peuple anglais.

Les importations de vins et de spiritueux sont stationnaires. Voici les chiffres (en hectolitres) :

	1862.	1863.	1864.	1865.	1866.
Vins.	543,014	644,008	701,502	645,123	695,575
{ Eaux-de-vie	107,863	142,206	222,813	141,765	255,235
{ Genièvre	6,386	8,792	9,792	9,717	10,502
{ Rhum.	352,632	326,641	249,694	313,187	348,907
Spiri- { Autres non spé-					
tueux. { cifiés	10,518	27,273	41,487	64,156	48,108
{ Liqueurs su-					
{ crées et par-					
{ fumées.	686	2,933	9,049	8,411	8,309

2. *Matières premières de l'industrie.*

		1862.	1863.	1864.	1865.	1866.
Coton (q. m.)	{ en laine.	855,950	3,048,995	4,067,728	4,453,294	6,270,860
	{ filés.	635,846	445,413	470,095	440,548	489,358
	{ bourre	192,579	865,294	1,590,065	1,091,057	1,640,040

Accroissement continu pour le coton en laine, état stationnaire pour les filés, fortes oscillations pour la bourre.

Laine (q. m.)	{ écrue	778,768	803,521	933,964	961,297	1,083,842
	{ filée.	10,157	20,505	21,085	19,896	26,002

Accroissement continu pour la laine écrue; accroissement, sauf en 1865, pour la laine filée.

Soie (q. m.)	{ écrue et bourre.	61,264	57,978	38,240	51,990	37,601
	{ torse	282	269	331	272	303

Diminution très-marquée pour la soie écrue; état stationnaire pour la soie torse.

Chanvre (en q. m.)	502,008	540,530	522,119	543,509	510,560	
Jute . . {	brut (<i>idem</i>) . . .	491,525	623,747	1,032,514	1,075,560	829,210
	filé (<i>idem</i>)	»	4,720	5,732	8,870	9,085

Mouvement progressif pour le chanvre et le jute jusqu'en 1865. Pour le jute en fil, le progrès est continu.

Lin en fil (q. m.)	4,636	18,107	9,245	5,277	8,048
------------------------------	-------	--------	-------	-------	-------

La diminution est très-marquée depuis 1863, avec un mouvement de reprise en 1866.

Mouvement du numéraire. — Il n'est pas compris dans les données numériques qui précèdent. En voici la valeur (en millions de francs) pour la même période :

		1862.	1863.	1864.	1865.	1866.
Or . . .	{ Importations . .	497.6	478.6	422.5	362.1	587.7
	{ Exportations . .	400.3	382.6	332.0	212.3	318.5
Argent.	{ Importations . .	298.3	272.2	270.7	174.4	269.4
	{ Exportations . .	332.8	281.0	246.3	165.0	222.4

Il résulte de ce tableau que l'importation de l'or a été constamment supérieure à l'exportation. Il en a été de même pour l'argent en 1864, 1865 et 1866. En résumé, l'Angleterre importe plus de métaux précieux (monnaies et lingots) qu'elle n'en exporte.

Transit. — Sa valeur totale a été comme suit dans la période :

	1862.	1863.	1864.	1865.	1866.
	117.8	133.2	149.7	161.7	193.0

Le progrès est continu.

Navigation. — Le tableau ci-après en résume le mouvement (en tonnes de 1,000 kilogr.).

		1862.	1863.	1864.	1865.	1866.
Entrées.	{ Bâtiments. . .	55,460	54,908	54,723	56,087	57,429
	{ Tonnage. . . .	13,200,547	13,468,160	13,731,251	14,546,972	15,861,965
Sorties. .	{ Bâtiments. . .	56,209	55,383	54,235	55,980	56,778
	{ Tonnage. . . .	13,659,459	13,698,393	13,908,530	14,812,473	15,900,684
Totaux. .	{ Bâtiments. . .	111,669	110,291	108,958	112,067	114,207
	{ Tonnage. . . .	26,860,006	27,166,553	27,639,781	29,359,445	31,762,649

Voici, pour 1866, le nombre et le tonnage, à l'entrée et à la sortie, des bâtiments chargés et sur lest :

Entrées.						Sorties.					
Chargés.		Sur lest.		Totaux.		Chargés.		Sur lest.		Totaux.	
Bâtim.	Tonneaux.	Bâtim.	Tonneaux.	Bâtim.	Tonneaux.	Bâtim.	Tonneaux.	Bâtim.	Tonneaux.	Bâtim.	Tonneaux.
46,887	13,489,624	11,042	2,372,310	57,429	15,861,964	49,724	14,234,256	7,054	1,666,428	56,778	15,900,684

En se reportant au tableau précédent et à la ligne des totaux, on observe, de 1862 à 1864, une diminution des bâtiments et un accroissement du tonnage, ce qui indique un accroissement de la dimension des navires. Dans les deux années suivantes, le mouvement redevient progressif à la fois en ce qui concerne les bâtiments et leur capacité.

A l'entrée, les bâtiments sur lest forment le quart des bâtiments chargés, et le tonnage des premiers est environ le douzième de celui des seconds. A la sortie, ces proportions se modifient : les bâtiments sur lest forment le septième des bâtiments chargés, et leur tonnage un peu plus du neuvième de celui de ces derniers.

La même année, on a compté, à l'entrée, 33,393 bâtiments anglais mesurant ensemble 10,863,176 tonnes, et 24,036 sous pavillon étranger jaugeant 4,998,789 tonnes. C'est, par rapport au total ramené à 100, 58 bâtiments et 68 tonnes sous pavillon anglais.

Au 31 décembre 1866, le Royaume-Uni possédait une flotte marchande de 40,912 bâtiments jaugeant 7,414,751 tonnes et montés par un équipage de 346,779 matelots. Les 40,912 bâtiments se subdivisaient ainsi qu'il suit d'après la nature du moteur :

Bâtiments.		Bâtiments.	
A voile.	Tonnage.	A vapeur.	Tonnage.
37,588	6,447,196	3,324	967,555

A. L.)

2. Résultats de l'exploitation des mines en 1866. — Il a été extrait, l'an dernier, des 3,188 houillères du Royaume-Uni, 103,256,631 tonnes métriques de houille, et cette immense production accuse, sur le chiffre de l'année antérieure, un excédant de 3,535,535 tonnes. Si l'on se reporte à une douzaine d'années, on trouve qu'il n'existait, en 1855, dans l'ensemble du pays, que 2,815 mines de houille en exploitation, et que, sur une extraction totale de 65,484,428 tonnes, la Grande-Bretagne en exportait 5,056,532 et en consommait elle-même 60,427,896. Elle compte actuellement 373 mines de plus, et il s'est produit, depuis lors, un accroissement de 37,772,203 tonnes dans sa production; de 5,018,371 dans son exportation; de 32,753,832 dans sa consommation.

Les mines de fer du Royaume-Uni ont fourni, dans le courant de l'année dernière, aux 613 hauts-fourneaux de l'Angleterre et de l'Écosse, 9,819,652 tonnes de minerai, qui ont produit :

	Tonnes de fonte.
En Angleterre	2,618,159
En Écosse.	1,009,904
Dans le pays de Galles	974,469
En tout.	4,602,532

Déduction faite des exportations, évaluées à 505,092 tonnes, il est resté pour l'alimentation des 6,239 fourneaux à puddler et des 826 laminaires compris dans les 256 établissements métallurgiques de la Grande-Bretagne, 4,097,339 tonnes de fontes brutes.

L'évaluation du *mining record office* donne en résumé les valeurs suivantes :

	Francs.
Pour les métaux obtenus des minerais extraits dans le Royaume-Uni.	373,867,375
Pour les houilles.	635,190,875
Pour les autres matières extraites, sauf la pierre.	33,750,000
La production minérale du Royaume-Uni représenterait donc pour 1866 une valeur de	1,042,808,250

(*Moniteur universel*, 9 novembre 1867.)

3. *État sanitaire de l'armée anglaise en 1864.* — Le gouvernement anglais a récemment publié le compte rendu annuel de l'état sanitaire de l'armée en 1864. Ce volume, qui n'a pas moins de 603 pages grand in-8°, représente cinq documents qui, en France, se publient séparément, à savoir : 1° la statistique médicale de l'armée de terre; 2° la statistique du recrutement; 3° les principaux mémoires scientifiques adressés par les médecins de l'armée de terre au directeur général du service de santé; 4° l'annuaire du personnel médical¹ de l'armée de terre; 5° un recueil des règlements sur le service médical de l'armée de terre.

D'après ce nouveau compte rendu, sur un effectif annuel moyen de 73,252 hommes en garnison dans le Royaume-Uni, on a compté, en 1864 :

10,806 admissions aux hôpitaux, ou 9.67 sur 1,000 hommes.
732 décès, ou 9.99 sur 1,000 —

Dans la même année, l'armée française dans l'intérieur, et sur un effectif annuel moyen de 273,275 hommes, dont 235,700 présents et soumis au contrôle statistique, comptait :

525,494 admissions², ou 22.30 sur 1,000 hommes présents.
2,461 décès, ou. 9.01 sur 1,000 —

Selon les armes, la mortalité de l'armée anglaise en 1864 s'est répartie ainsi :

	Décès sur 1,000 hommes.
Cavalerie household ³	8.2
Dragons (garde et ligne)	7.6
Artillerie	8.0
Génie	5.6
Train des équipages	9.7
Infanterie (garde).	10.5
Infanterie (ligne)	8.7
Dépôts de cavalerie	11.7
Dépôt de la brigade d'artillerie	10.8
Brigade d'artillerie des côtes	19.4
Bataillons de dépôts	9.9

Pour l'armée française à l'intérieur, voici quelle a été, en 1864, la mortalité selon les armes :

1. L'armée anglaise n'a pas de pharmaciens, ou plutôt elle ne compte que cinq apothicaires (*apothecaries*), dont les noms sont indiqués à la page 603, sous forme d'appendice, à la suite de l'*Annuaire médical*.

2. Ce chiffre comprend les admissions aux hôpitaux et à l'infirmerie du corps, ainsi que les traitements dits à la chambre.

3. Mot à mot, cavalerie de la maison, c'est-à-dire, royale.

	Décès sur 1,000 hommes.
Garde impériale	8.6
Infanterie de ligne	9.2
Infanterie légère	8.4
Cavalerie et remontes	9.2
Artillerie et train.	8.2
Génie (troupes).	5.4
Gendarmerie, garde de Paris, sapeurs- pompiers.	7.1
Vétérans	38.0
Train des équipages (troupes)	17.1
Ouvriers	7.1
Infirmiers.	10.8
Mortalité moyenne des troupes à l'intérieur	9.0

On voit que les vétérans, composés en majorité d'hommes âgés et usés, ont éprouvé une mortalité sept fois plus considérable que celle qui a frappé l'arme du génie. La mortalité la plus élevée, après celle des vétérans, a été celle du train des équipages, qui s'est élevée au chiffre énorme de 17.1 décès sur 1,000 hommes; cette proportion semblerait indiquer des fatigues exceptionnelles qui ne se rencontrent pas dans les autres armes.

La phthisie pulmonaire continue de revendiquer une large part dans les pertes de l'armée anglaise. Voici comment ces pertes se sont réparties en 1864 entre les diverses armes, dans le Royaume-Uni:

Pertes par phthisie pulmonaire en 1864.

	Décès sur 1,000 hommes.	Réformés sur 1,000 hommes.
Cavalerie (household)	»	10.69
Cavalerie (ligne)	1.86	6.06
Artillerie	1.88	6.53
Train des équipages	3.52	2.65
Infanterie (garde).	2.62	15.27
Infanterie (ligne).	2.02	8.24
Dépôt de cavalerie	3.90	0.98
Dépôt de la brigade d'artillerie	4.98	5.91
Bataillons de dépôt.	3.66	8.33

L'état sanitaire et les pertes de l'armée anglaise ont très-notablement varié en 1864 selon le séjour des troupes, comme le montre le tableau suivant:

	Proportion sur 1,000 hommes d'effectif des		
	Malades.	Morts.	Réformés 1 pour cause de santé.
Royaume-Uni	967	9.99	31.7
Méditerranée.	750	6.88	22.2
Amérique anglaise.	696	23.10	10.9
Indes occidentales.	1,347	13.92	13.9
Sainte-Hélène.	652	7.53	11.3
Cap de Bonne-Espérance	897	8.71	26.7
Maurice	721	11.74	29.6
Ceylan	1,706	34.59	49.6
Océanie	721	22.67	19.8
Chine et Japon	1,909	45.26	»
Inde	1,530	21.93	14.7
A bord pendant les traversées.	670	11.47	»
Moyennes	1,119	16.13	22.4

On voit que la mortalité a atteint son maximum en Chine et au Japon. Le chiffre, relativement élevé, des décès en Océanie s'explique par la guerre dans la Nouvelle-Zélande, où les combats ont dû accroître le nombre des pertes. Il est digne de remarque que, aux Antilles, les pertes des troupes nègres dépassent notablement celles des troupes blanches.

En Chine et au Japon, au contraire, les pertes des cipayes ont été de beaucoup inférieures à celles des troupes anglaises.

La mortalité de l'armée française en 1864 a été :

En France de . . .	9.0 décès sur 1,000 hommes.
En Algérie de . . .	21.2 —
En Italie de . . .	13.0 —
En moyenne de . .	11.3 —

En déduisant du nombre total des morts en Algérie, qui est de 1,302, celui des hommes tués, qui est de 415, la mortalité de l'Algérie se trouve réduite à 14.4 décès sur 1,000.

Voici quelle a été, en 1864, pour l'armée anglaise dans l'intérieur, la répartition des décès selon l'âge :

Armes.	Au-dessous de 20 ans.	De 20 à 24 ans.	De 25 à 29 ans.	De 30 à 34 ans.	De 35 à 39 ans.	De 40 ans et plus.
Cavalerie household	31.2	2.4	3.5	»	»	»
Dragons (garde et ligne)	3.1	4.9	5.3	14.5	31.7	19.9
Artillerie	5.8	6.2	7.3	9.7	16.5	19.2
Trains des équipages	»	7.5	13.5	10.1	»	»
Infanterie (garde)	3.8	9.0	10.0	22.9	»	»
Infanterie (ligne)	1.3	5.7	8.3	13.3	23.3	11.6
Autres armes en 1864	3.4	6.1	11.0	16.5	20.6	26.3
Idem, de 1859 à 1863	5.2	9.3	12.0	21.2	25.9	32.6
Moyennes des décès en 1864, non compris les dépôts	4.0	5.8	7.8	13.1	20.6	15.9
Idem, de 1859 à 1863	2.9	6.1	8.3	12.0	14.5	20.3

Dans l'armée française, la mortalité continue de suivre une marche décroissante avec l'ancienneté de service, comme le montre le tableau suivant, qui correspond à l'année 1864 :

Sous-officiers, brigadiers, caporaux et soldats ayant :	Décès sur 1,000 hommes, non compris les suicides.
Moins d'un an de service	12.8
De 1 à 3 ans	13.1
De 3 à 5 ans	11.5
De 5 à 7 ans	8.7
De 7 à 10 ans	7.5
De 10 à 14 ans	10.4
Plus de 14 ans	7.4
Mortalité moyenne	10.3

Ainsi, tandis que la mortalité croît avec l'âge et l'ancienneté de service dans l'armée anglaise, elle décroît dans l'armée française.

Nous avons appelé plusieurs fois l'attention sur la singularité d'une telle différence dans les deux armées; le jour commence à se faire sur ce point. Ainsi, le recensement de 1861 a prouvé qu'en France la mortalité la plus forte dans la po-

pulation masculine de 5 à 45 ans est celle de l'âge de 20 à 25 ans¹, tandis que, en Angleterre, la mortalité de la population masculine suit une marche tout à fait différente, comme le montre le tableau suivant :

Mortalité de la population masculine civile en Angleterre et dans le pays de Galles, à diverses périodes de la vie.

Au-dessous de 20 ans	7.4	décès sur 1,000 individus vivants.
De 20 à 24 ans	8.4	—
De 25 à 29 ans.	9.2	—
De 30 à 34 ans.	10.2	—
De 35 à 39 ans.	11.6	—
De 40 ans et au-dessus	13.5	—

Les différences observées dans la marche de la mortalité des deux armées, selon l'ancienneté du service, doivent donc être attribuées, avant tout, à une différence de *race*, et *peut-être* de milieu. On voit, en effet, que, dans l'armée française comme dans l'armée anglaise, la mortalité suit les mêmes lois que dans la population civile respective des deux pays. (Feu le D^r BOUDIN.)

4. *Consommation des vins en Angleterre.* — En prenant la moyenne de sept années (1857 à 1863), on trouve que l'Angleterre tire annuellement :

De l'Espagne, 220,978 hectolitres de vin; du Portugal, 136,000; d'Allemagne, 83,077; de France, 74,400; de l'Italie (Naples et Sicile), 12,781; du cap de Bonne-Espérance, 2,630, et de Madère, 2,059.

Sur 318,710 hectolitres achetés en France pendant les trois années 1861, 1862 et 1863, 224,456 étaient en vins rouges et 94,254 en vins blancs.

Parmi les vins blancs consommés en Angleterre se rangent les vins d'Espagne, ceux de Champagne et la majeure partie de ceux du Rhin. Au nombre des vins blancs de France figurent les imitations de Madère, de Porto, de Sherry, préparées à Cette et à Marseille, lesquelles constituent une branche de commerce analogue à celle de ces vins de Champagne du Rhin, qui sont vendus pour vins français, mais classés parmi les vins de provenance allemande.

5. *Statistique de la presse anglaise.* — On sait que les journaux anglais jouissent d'un mode d'affranchissement particulier : le timbre pour circulation, lequel assure à la feuille qui en est revêtue, la franchise postale pendant quinze jours, à dater de sa publication. En sorte qu'un même journal peut voyager dans toute l'étendue du Royaume-Uni sans être soumis à aucune taxe pour sa transmission d'un endroit à un autre. Le timbre coûte 1 penny (10 centimes), lorsqu'il y a seulement deux feuilles, ce qui est presque toujours le cas; 1 penny et demi (15 centimes), s'il y en a trois, 2 pence (20 centimes), lorsqu'il y en a quatre.

Un état nominatif des journaux, qui vient d'être publié par ordre du parlement britannique, fait connaître respectivement, pour les quatre trimestres de 1864, ainsi que pour les deux derniers de 1864 et les deux premiers de 1866, le nombre d'exemplaires de chaque feuille qui a reçu le timbre pendant ces différentes périodes. Bien que le relevé dont il s'agit n'indique pas la circulation véritable de chaque journal, il jette cependant une certaine lumière sur ce point, et permet d'apprécier l'importance relative des feuilles anglaises, qu'elles soient quotidiennes, hebdomadaires ou mensuelles.

1. Dans la population civile masculine on compte 10.4 décès sur 1,000, parmi les hommes de 20 à 25 ans; 8.10, de 25 à 30 ans; 8, de 30 à 35 ans.

Au 30 juin dernier, on comptait 1,732 journaux enregistrés dans le Royaume-Uni, savoir : 1,372 en Angleterre, 55 dans le pays de Galles, 144 en Écosse et 161 en Irlande. Le nombre d'exemplaires revêtus du timbre de circulation s'élevait à cette date, pour tout l'exercice 1865-1866, à 12,506,033. Le *Times* seul, qui est le journal le plus important de la Cité, a eu 483,284 exemplaires marqués du timbre de 1 penny, 1,863,801 de 1 penny et demi, 158,948 de 2 pence.

Les feuilles suivantes, toutes munies du timbre de 1 penny, comptaient : le *Standard*, organe du parti conservateur, 310,748 exemplaires; le *Morning Post*, organe ministériel, 230,000; le *Daily News*, organe libéral, 114,873; le *Morning Herald* et le *Morning Advertiser* respectivement 81,054 et 65,500 exemplaires. Le *Daily Telegraph*, feuille libérale, dont le tirage est en moyenne de 130,000 exemplaires et le *Morning Star*, organe radical, ne paraissent pas s'être munis du timbre.

Parmi les journaux du soir publiés à Londres, c'est le *Standard* qui tient encore la tête, 773,088 exemplaires; le *Globe* et l'*Evening Star* en ont chacun 100,000.

Parmi les journaux hebdomadaires, fort nombreux, on peut citer l'*Illustrated London News*, 879,334 exemplaires; le *London Gazette*, paraissant deux fois la semaine, 870,000; le *Saturday Review*, 195,000; le *Punch*, 101,500; le *Law Times*, 109,000.

La statistique dressée par l'*Inland Revenue* groupe ensemble les journaux publiés dans les diverses villes de l'Écosse. Édimbourg en possède à lui seul quatorze, dont l'un, le *North British Advertiser*, n'a pas fait revêtir moins de 881,000 exemplaires du timbre destiné à assurer leur libre circulation. Glasgow compte vingt-sept publications quotidiennes ou périodiques; entre autres, le *Glasgow Herald*, 132,000 exemplaires. Dublin a quarante journaux, dont neuf paraissent tous les jours, deux trois fois par semaine, et dix-neuf une fois seulement. Parmi les premiers, on peut citer le *Daily Express*, 438,000; mais de tous les journaux irlandais, c'est le *General Advertiser* qui a la plus large circulation, puisque sa part, en 1865-1866, a été de 848,000 exemplaires soumis au timbre. (*Moniteur* du 5 février 1867.)

2^e PARTIE. — DOCUMENTS BELGES.

1. Progrès de l'instruction primaire en Belgique. — Le ministre de l'intérieur vient de donner, à propos des pétitions en faveur de l'amélioration de la position matérielle des instituteurs communaux, des détails fort circonstanciés et intéressants sur l'accroissement des sommes affectées depuis quelques années à l'enseignement.

En 1843, les dépenses pour l'instruction primaire avaient atteint le chiffre de 2,851,000 fr.; — en 1850, cette somme s'élevait à 4,477,000 fr.; — dix ans plus tard, elle était de 6,783,000 fr.; — en 1864, on dépensait de ce chef 10,942,000 fr.; — et en 1866, 12,000,000 fr.

Ces diverses sommes ne concernent que l'État. Les communes et les provinces affectaient à l'enseignement : en 1843, 1,240,000 fr.; — en 1850, 2,095,000 fr.; — en 1860, 3,103,000 fr.; — et en 1864 enfin, 3,890,000 fr.

Le nombre des instituteurs et des institutrices s'est accru dans la même mesure, ainsi que la moyenne de leur traitement.

En 1849, on comptait en Belgique 2,305 instituteurs, dont 476 jouissaient d'un

traitement inférieur à 600 fr. Aujourd'hui le nombre total des instituteurs est de 3,910, dont 152 seulement ont un traitement inférieur à la somme précitée.

La moyenne était, en 1843, de 447 fr.; aujourd'hui elle est de 1,096 fr.

Il en est de même des institutrices. Leur nombre était, en 1843, de 175 seulement, aujourd'hui il est de 1,132.

En 1843, la Belgique possédait 270 écoles primaires; en 1865 elle en avait 3,400. Pendant la même année, on comptait 370,000 élèves, contre 160,000 en 1843.

La même année, la proportion des miliciens illettrés était de 44 sur 100; aujourd'hui elle n'atteint plus que 30 sur 100, chiffre relativement considérable, mais qui tend à diminuer.

2. Finances belges. — Le document ci-après, emprunté aux publications officielles, caractérise le mouvement du produit des principales taxes en Belgique, de 1831 à 1865:

Périodes.	Produit		Rapport au total des recettes ramenées à 100	
	de l'impôt foncier.	des douanes.	du produit des accises et droits de consommation.	du produit de l'enregistrement des successions et du timbre.
	Francs.	Francs.		
1831-1835	19,423,000	6,618,000	26.6	24.2
1836-1840	18,257,000	9,109,000	23.8	25.5
1841-1845	17,841,000	10,848,000	24.4	25.8
1846-1850	18,350,000	10,619,000	24.3	25.3
1851-1855	18,570,000	12,030,000	24.5	27.0
1856-1860	18,886,000	13,840,000	26.0	28.5
1861-1865	18,886,000	13,716,000	25.7	30.6

3. Produit des jeux de Spa. — On trouve dans le cahier d'observations de la cour des comptes, soumis à la législature belge avec le compte général des finances de l'année 1864, le résultat du compte des jeux de Spa, tel qu'il a été établi par la commission administrative et approuvé par M. le ministre de l'intérieur.

La banque a gagné à la roulette, pendant les quatre mois de l'exercice, 932,925 fr. et n'a perdu que 194,380 fr. Le public est donc averti que, sur 10 coups à la roulette, on a une chance de gagner et neuf chances de perdre.

Au trente-et-un, la banque a gagné 1,191,442 fr. et perdu 560,657 fr. 50 c., c'est-à-dire que, sur trois coups, on a la chance de gagner une fois.

Tout compte fait, il est resté à partager entre le trésor, la ville de Spa et les actionnaires, la somme de 1,414,144 fr. 37 c., savoir: le trésor, 707,072 fr. 19 c.; la ville de Spa, 282,828 fr. 88 c. et les actionnaires 391,743 fr. 30 c. Les 32,500 fr. restants ont été consacrés, en conformité de l'article 14 de l'acte de concession, à des travaux d'agrandissement, d'amélioration et d'embellissement des locaux affectés à l'exploitation.

La cour des comptes constate que la part de l'État a été supérieure de 248,598 fr. 21 c. à celle de l'année précédente. Ajoutons que, chaque année, les recettes vont en augmentant.

3^e PARTIE. — DOCUMENTS RUSSES.

1. Mortalité de l'armée russe. — L'avant-dernier volume de la *Statistique médicale de l'armée anglaise*, publiée en 1865, donne, dans un appendice, les renseignements suivants sur la mortalité de l'armée russe depuis 1841:

Années.	Effectif.	Morts.	Proportion sur 1,000 hommes.
1841	831,781	34,920	42.0
1842	824,606	32,564	39.5
1843	831,250.	27,866	33.5
1844	797,502	27,253	34.2
1845	907,207	33,660	37.1
1846	930,308	35,030	37.6
1847	951,832	39,006	41.0
1850	957,698	38,925	40.6
1851	939,130	32,728	34.9
1852	929,145	29,841	32.1
Totaux pour les dix années	8,900,459	331,793	37.0
1857	990,245	26,861	27.1
1858	937,683	17,250	18.4
1859	919,060	14,274	15.5
1860	892,971	14,608	16.4
1861	862,002	13,321	15.5
Totaux pour les cinq années	4,601,961	86,314	18.7
Totaux pour la période de quinze ans	13,502,420	418,107	31.0

Il résulte de ce document que la mortalité de l'armée russe, qui, de 1841 à 1852, s'élevait encore à 37 décès sur 1,000 hommes, année moyenne, n'était plus que de 18.7 décès sur 1,000 pendant la période de 1857 à 1861.

Selon les armes, la mortalité de l'armée russe a varié, ainsi qu'il suit, pendant deux périodes:

Corps.	Proportion des décès sur 1,000 hommes d'effectif.	
	Dix années finissant en 1852.	Cinq années finissant en 1861.
Cavalerie	22.6	13.7
Artillerie	27.4	15.1
Génie	33.8	14.1
Infanterie } de ligne	42.4	20.6
} carabiniers	30.5	12.4
Troupes dites de campagne	32.4	19.0

Parmi les causes de mort violente, on voit, avec surprise, la foudre figurer comme cause de 54 décès dans la période de dix années, 1841 à 1852, et de 27 décès dans la période de cinq années 1857 à 1861. Rien de semblable n'a été observé jusqu'ici dans aucune autre armée, et le fait serait plus curieux encore, s'il était démontré que cette énorme mortalité n'a pas été le résultat d'explosions de magasins à poudre, mais qu'elle a été causée par des accidents isolés de fulgurations.
(Feu le Dr BOUDIN.)

2. Résultats de l'exploitation des chemins de fer russes en 1866.

Exploités par l'État :	Longueur. Kilom.	Recettes.	Dépenses.	Net.
		Francs.	Francs.	Francs.
Nicolas (Saint-Petersbourg-Moscou).	644	43,724,940	27,231,208	16,493,732
Grouchevki au Don	70	426,016	384,316	41,700
Odessa-Balta	213	Ouvert le 4 décembre.		

Exploités par les compagnies :	Longueur. Kilom.	Recettes. Francs.	Dépenses. Francs.	Net. Francs.
Saint-Petersbourg-Varsovie.	1,287	25,005,200	18,772,364	6,232,836
Moscou-Nijni-Novgorod.	437	16,005,148	7,753,204	8,251,944
Riga-Dunabourg.	218	3,588,532	2,302,024	1,286,508
Moscou-Riazan	209	5,705,464	2,401,092	3,304,372
Don au Volga	78	585,028	786,500	»
Tsarskoe-Selo	27	1,430,368	1,028,784	401,584
Ligne de Peterhof.	54	1,446,628	1,083,420	363,208
Moscou-Yaroslavl.	70	1,977,496	668,612	1,308,884

Résultats comparatifs.

	Recettes kilométriques. Francs.	Dépenses kilométriques. Francs.	Net. Francs.	Rapport de la dépense. (P. 100.)
Saint-Petersbourg-Moscou	67,867	42,670	25,197	62
Grouchevki au Don	6,052	5,460	592	91
Saint-Petersbourg-Varsovie	19,357	14,531	4,826	76
Moscou-Nijni-Novgorod.	36,596	17,726	10,870	49
Riga-Dunabourg	16,492	18,578	5,914	65
Moscou-Riazan	27,232	11,460	15,772	43
Don au Volga	7,511	10,098	»	134
Tsarskoe-Selo	53,640	38,584	15,056	72
Ligne de Peterhof.	26,744	19,954	6,790	75
Moscou-Yaroslavl.	28,462	9,480	18,982	34

Le gouvernement russe a accordé des garanties d'intérêt à la plupart des lignes concédées. Cette garantie s'élève, pour les lignes de Saint-Petersbourg-Varsovie et de Moscou-Nijni-Novgorod, appartenant à la grande société des chemins de fer russes, à 5,419,385 roubles (le rouble = 4 fr. au pair) pour le capital-actions. Pour le Riga-Dunabourg, le minimum de revenu assuré par l'État est de 450,000 r. La recette nette du chemin de fer de Moscou-Riazan dépasse le montant de la garantie de l'État (608,908 r.). Par contre, le gouvernement a dû payer l'intérêt garanti à la ligne du Don au Volga, soit 288,000 r. (*Doc. off.*)

3. *Production des métaux précieux en Russie.* — Le produit des exploitations aurifères particulières est resté en 1864 au-dessous de celui qu'avait donné l'année précédente. En effet, si, du chiffre général de l'année 1863 on dégage les quantités de métal précieux fournies par les exploitations appartenant à l'État, tant dans l'Oural que dans la Sibérie orientale, il reste encore pour chiffre total des exploitations particulières 20,458 kilogr., tandis qu'en 1864 ce total n'est plus que de 18,979 kilogr. Ce résultat doit être attribué à la diminution notable du produit de l'exploitation de la Sibérie orientale, conséquence d'un été très-tardif et d'une grande élévation dans le prix des denrées nécessaires à l'approvisionnement des travailleurs. Le manque de capitaux est venu aussi exercer une influence fâcheuse, en retardant l'ouverture de la campagne.

L'année 1865, par contre, a été des meilleures pour les exploitations aurifères. Partout les résultats obtenus ont dépassé ceux des années précédentes. Pour la Sibérie orientale, le chiffre de 1865 présente un excédant de 2,743 kilogr. sur celui de l'année 1864, et de 1,086 kilogr. sur celui de 1863. Cette augmentation, qui eût été plus grande encore si la sécheresse ne fût venue souvent interrompre les travaux, est due à l'exploitation de nouveaux gisements. Dans la Sibérie occidentale, l'année 1865 a donné 272 kilogr. de plus que l'année 1864, et, comparativement à l'année 1863, un résultat presque double. Dans l'Oural, le produit des exploitations a peu varié durant les dernières années.

En somme, les résultats obtenus dans les régions aurifères de la Sibérie orientale confirment les espérances qu'avaient fait concevoir les premières explorations de la contrée; aussi est-ce de ce côté que sont dirigées les nouvelles entreprises, malgré l'éloignement, le manque de bras et les difficultés de tout genre qui en sont les conséquences inévitables.

En l'absence de documents statistiques sur les exploitations de l'État dans l'Oural et dans la Sibérie orientale, on peut, si l'on veut se donner une idée de l'importance de ces gisements, admettre comme minimum de production la moyenne des dernières années, dont les résultats ont été publiés, soit environ 1,670 kilogr. pour l'Oural, et 2,293 kilogr. pour la Sibérie orientale. On pourrait donc évaluer la production générale de l'or en Russie à 22,942 kil. pour 1864 et à 26,080 kil. pour 1865. (*Moniteur*, 6 avril 1867.)

4. Budget pour 1867. — Le budget de l'empire pour 1867, contenant pour la première fois la Pologne, estime les dépenses à 1,479,500,550 fr.; le déficit sur les recettes (50,687,000 fr.) est couvert par l'emprunt anglo-hollandais de l'année dernière et un fonds de réserve de 14 millions du trésor de Pologne. Les taxes directes sont évaluées à 172,883,750 fr., en augmentation de 25 millions sur le budget précédent, par suite d'une capitation additionnelle de 50 copeks sur les paysans de la Couronne.

Les revenus indirects (accises, droits, timbre, etc.) sont estimés à 574,968,675 fr.

Une dépense de 84,910,925 fr. est proposée pour la construction des chemins de fer; le produit de la vente du chemin de Moscou à Saint-Petersbourg doit entrer dans les ressources spécialement affectées à cet objet.

La charge de la dette a augmenté, relativement à l'exercice antérieur, de 17,531,550 fr. et atteint 246,153,825 fr.; sur cette somme, 109,773,125 fr. représentent l'intérêt et le fonds d'amortissement des emprunts contractés à l'étranger.

Le budget de la guerre est de 401,501,100 fr., en augmentation de 25 millions environ sur l'année précédente.

Les frais de perception des revenus (postes et chemins de fer exceptés) sont estimés 12 p. 100 par M. Stuart, secrétaire de l'ambassade anglaise, auquel nous empruntons ces chiffres.

Comparaison faite avec l'année précédente, on trouve une augmentation de 153,863,325 fr. dans les recettes, et de 132,606,650 fr. dans les dépenses.

Telles étaient les prévisions de l'année courante. Quant aux réalisations, nous trouvons quelques renseignements dans un recueil officiel russe : *l'Indicateur du ministère des finances*.

« Pour les six premiers mois de 1867, l'accise des boissons et l'impôt des patentes ont produit, dans les cinquante gouvernements de la Russie d'Europe et dans la province des Cosaques du Don, 54,126,006 r.; pour les six premiers mois de 1866, ils avaient produit 50,938,339 r. D'après le budget des prévisions de 1867, ils devaient produire, pour la première moitié de l'année, 51,035,400 r. Pendant la première moitié de 1867, l'impôt sur le sel a produit 3,922,554 r., la période correspondante de 1866 avait donné 3,903,750 r. L'impôt sur le tabac a produit, pour les six premiers mois de 1867, 2,446,848 r., contre 2,353,573 r. Pendant la même période, la recette de l'impôt sur la fabrication des sucres indigènes a été, en 1867, de 373,473 r., et en 1866, de 186,942 r. »

5. *Statistique télégraphique.* — D'après les données du professeur Youze, il a été expédié, en 1864, par les télégraphes russes, 680,000 dépêches à l'intérieur de l'empire, 160,000 dépêches internationales, et 88,000 dépêches pour le service de l'État; en tout, 928,000 dépêches.

Le coût moyen des dépêches s'élève, en chiffre rond, à 2 roubles (le rouble = 4 fr.) par dépêche. La somme totale des recettes s'est accrue, depuis 1860, dans les proportions suivantes :

Recettes annuelles en roubles.

1860	940,000
1861	1,177,000
1862	1,369,000
1863	1,534,000
1864	1,724,000
1865	2,000,000

Ce dernier chiffre n'est qu'approximatif; mais, selon toute probabilité, il sera considérablement dépassé.

La somme totale des dépenses du département des télégraphes, avec les frais de constructions, l'entretien des fils conducteurs et les autres dépenses, à l'exception seulement des frais de pose des fils nouveaux, représente de 1860 à 1864 :

1860	829,000
1861	1,020,000
1862	1,270,000
1863	1,500,000
1864	1,680,000

Depuis 1861, époque à laquelle se rapporte le revenu net le plus considérable, des lignes longues et coûteuses ont été établies; elles ont une grande importance politique, mais sont peu productives sous le rapport financier. Ainsi en est-il de la grande ligne de Kazan à Irkoutsk et Kiatkha, qui a 4,000 verstes (la verste = 1¹/₂,067) de longueur et qui ne touche à aucun centre important.

On trouve dans le tableau suivant la recette brute, les dépenses et la recette nette, comptées pour une verste de fils télégraphiques.

Années.	Recette brute.	Dépenses.	Recette nette.
1860	37'07 ^c	32'69 ^a	4'38 ^a
1861	36 40	31 57	4 83
1862	37 62	34 85	2 77
1863	33 46	32 69	0 77
1864	30 57	29 68	0 89

Les frais moyens d'entretien, avec les réparations nécessaires, sont de 10 roubles pour une verste. (Correspondance russe. — *Moniteur* du 8 septembre 1866.)

4^e PARTIE. — DOCUMENTS ESPAGNOLS.

1. *Résumé du dernier recensement de la population en Espagne.* — A la fin de l'année 1860, la population de l'Espagne continentale, avec les Iles Baléares et les Canaries, s'élevait à 15,675,536 habitants; le précédent recensement (1857) accusait le chiffre de 15,475,340 habitants. C'est donc, en trois ans, une augmentation de 200,196 âmes.

Parmi les provinces les plus peuplées de l'Espagne se trouvent : 1^o celle de Barcelone, 726,267 habitants; 2^o de Valence, 618,032; 3^o de la Corogne, 557,311; 4^o d'Oviedo, 540,586; 5^o de Madrid, 489,332.

Par importance de population, les principales villes du royaume occupent le rang suivant :

	Habitants.
Madrid	298,426
Barcelone.	189,948
Séville.	118,298
Valence	107,203
Malaga	94,732
Murcie	87,803
Cadix	71,521

Comme densité de population, les principales provinces où elle atteint le maximum, se placent comme suit :

	Habitants par kilom. carré.
Pontevedra	97.74
Barcelone.	93.94
Guipuzcoa.	86.24
Biscaye	76.76
Alicante.	71.87
Corogne.	69.90
Madrid	63.04

Le minimum de densité se présente dans les provinces de :

	Habitants par kilom. carré.
Cuenca	13.18
Ciudad-Réal.	12.21

En résumé, le terme moyen de la densité est de 30.88 habitants par kilomètre carré.

La population a subi un mouvement de progression assez général. Les provinces où cette progression a été la plus forte, sont :

	Habitants.	Accroissement.	P. 100.
Jaen	362,467	16,587	4.80
Oviedo	540,586	16,057	3.06
Madrid	489,332	13,047	2.85

Il y a eu décroissance dans quelques provinces, entre autres dans celles de :

	Habitants.	Diminution.	P. 100.
Léon	340,244	8,512	2.44
Cacerès	293,672	8,642	2.80
Tolède	325,782	4,973	1.51

La population se divise par sexe ainsi qu'il suit :

Individus du sexe masculin	7,768,163
— féminin.	7,907,373

Les étrangers se trouvant en Espagne au 25 décembre 1860 étaient au nombre de 34,912, se répartissant en étrangers ayant leur domicile ou résidence en Espagne (20,883) et étrangers de passage (14,029).

Par rapport à l'état civil, les habitants se subdivisent en :

Célibataires	8,887,359
Mariés	5,721,617
Veufs	1,066,560

Par rapport à l'instruction primaire, les chiffres sont les suivants :

	Habitants.	P. 100.
Totalement illettrés. . . .	11,837,391	75.52
Sachant lire et écrire. . .	3,129,921	19.97
Sachant seulement lire . .	708,224	4.50

Relativement à l'âge, la population de la Péninsule se subdivise ainsi :

		P. 100.
De moins de 1 an.	408,988	2.60
De 1 à 19	6,184,545	39.46
De 20	335,927	2.14
De 21	226,957	1.45
De 22	282,528	1.79
De 23 à 60	7,339,444	46.83
Au delà de 61.	897,147	5.72

Au delà de 80 ans, les chiffres sont :

De 81 à 85	27,404	De 96 à 100.	1,280
De 86 à 90	11,507	Au delà de 100	219
De 91 à 95	2,265		

Par rapport aux professions et métiers, la population (moins les enfants en bas âge et les femmes n'ayant pas de professions distinctes de celles de leurs parents ou maris) se divise en :

Clergé séculier et employé au service du culte.	42,765	Notaires et écrivains (<i>escribanos</i>) jurés	5,061
Ordres monastiques, hommes. .	1,683	Procureurs (avoués).	2,545
— femmes.	18,819	Médecins et chirurgiens.	13,994
Employés actifs et pensionnés. .	73,112	Pharmaciens et vétérinaires . .	12,121
Armée (service actif et retraite). .	158,337	Artistes, architectes, etc.	7,687
Flotte (service actif).	10,280	Agronomes, géomètres	2,320
Personnel soumis à l'inscription maritime	41,444	Propriétaires	1,466,061
Marine marchande.	44,446	Fermiers (locataires)	515,527
Professeurs d'universités et de collèges	2,595	Fabricants et commerçants . . .	85,813
Professeurs particuliers.	1,396	Industriels.	333,284
Enseignement primaire, maitres. .	15,537	Employés de chemins de fer . .	5,066
— maitresses.	7,789	Ouvriers et ouvrières des fabriques	154,190
Enfants des deux sexes recevant l'instruction primaire.	1,111,369	Ouvriers agricoles.	2,354,110
Écoliers (enseignement moyen). .	36,149	Domestiques des deux sexes . .	817,393
Étudiants (universités, enseignement supérieur)	11,375	Artisans	695,651
Étudiants pour les carrières spéciales	7,029	Mineurs	23,358
Avocats	11,991	Pauvres (sans moyens d'existence connus).	261,591
		Sourds-muets	10,905
		Aveugles et paralytiques	64,161

2. *Situation des chemins de fer en Espagne.* — La direction de l'agriculture, de l'industrie et du commerce vient de publier le tableau de la situation financière des compagnies de chemins de fer au 31 mars 1867.

Les vingt-deux compagnies de chemins de fer ont un capital (inscrit dans leurs statuts) de 3,969,731,100 réaux (le réal = 25 centimes). Le capital-actions émis est de 2,798,607,444 réaux, soit 62 p. 100 du capital nominal. Les subventions accordées par l'État atteignent 1,713,264,287 réaux, soit à peu près la moitié du capital-actions nominal des sociétés. La somme payée au 31 mars sur les subventions était de 1,309,626,484 réaux.

2,942,355 obligations d'une valeur nominale de 5,624,163,100 réaux ont été négo-

ciées et ont produit 2,842,754,542 réaux, soit 50 p. 100 de la valeur nominale. De ces titres d'emprunts, 66,759, montant à 135,348,200 réaux, ont été amortis.

Le total des capitaux appliqués jusqu'à ce jour à la construction des chemins de fer est ainsi qu'il suit :

Sur le capital-actions.	2,444,227,444 réaux.
Subvention reçue de l'État.	1,309,626,488 —
Sur obligations.	2,842,754,542 —

Soit plus de 1,650 millions de francs.

La longueur des chemins en exploitation à cette époque était de 5,090 kilomètres; 515 kilomètres étaient en construction, et il restait à construire 788 kilomètres dont la concession est accordée.

En moyenne générale, le coût kilométrique est revenu à 1,296,000 réaux (325,000 fr.).

Pendant le premier trimestre de cette année, les recettes de l'exploitation du réseau ont été de 69,742,920 réaux, ce qui représente un produit kilométrique de 13,700 fr. par an.

3. *Chemins de fer espagnols.* — Les résultats économiques n'ont pas répondu à l'attente des compagnies et de tous ceux qui sont intéressés dans cette importante industrie.

Le tableau ci-dessous indique les produits résultant de l'exploitation dans les dernières années:

Années.	Longueur exploitée en moyenne.	Produit kilométrique.
—	Kilomètres.	Réaux.
1861.	2,119	81,804
1862.	2,527	74,034
1863.	3,154	71,126
1864.	3,782	79,710
1865.	4,424	66,185
1866.	4,909	64,991

Comme on le voit, le produit kilométrique, si minime dans le principe, a été diminuant presque constamment.

Cette circonstance a placé les compagnies dans une situation très-difficile. (*Intérêts matériels*, 4 décembre 1857.)

En 1866, le produit brut, y compris l'impôt de 10 p. 100 sur les voyageurs, s'est élevé, en nombre rond, à 16 millions de piastres (86,400,000 fr.). L'exploitation en ayant coûté plus de huit, il est resté à peine une somme suffisante pour le service de l'intérêt des actions et obligations qui, à elles seules, exigent près de 10 millions de piastres. (*Moniteur*, 13 avril 1867.)

4. *Production du fer en Espagne.* — Plusieurs provinces en Espagne possèdent des mines de fer; mais le rendement n'est vraiment très-considérable que dans celle de Biscaye, d'où l'on extrait annuellement 66,467 tonnes métriques de minerai. Les mines d'Almeria en produisent 39,951; d'Oviedo, 26,730; de Santander, 17,385; de Malaga, 16,343. Les provinces qui l'emploient, sont: Oviedo, dans une proportion de 17,446 tonnes métriques; Malaga, 15,673; Biscaye, 12,164 et Navarre, 9,095.

Si considérables néanmoins que paraissent ces chiffres, l'Espagne occupe le dernier rang parmi les nations européennes chez lesquelles on trouve le fer.

L'Angleterre en produit annuellement 3,771,788 tonnes; la France, 1,439,671; la Belgique, 591,633; la Prusse, 479,862; la Russie, 408,329; l'Autriche, 312,555; la Suède, 278,170; le Zollverein, 248,623, et l'Espagne seulement 174,005, d'après la statistique de l'*Almanaque Estadístico*. (*Correspondencia*, 28 janvier 1867.)

5^e PARTIE. — DOCUMENTS AMÉRICAINS.

1. *Les banques nationales.* — Le département des finances à Washington a publié récemment divers rapports et tableaux qui contiennent des données exactes sur la situation économique et financière de l'Union. Ces renseignements sont d'autant plus intéressants à consulter que notre marché est aujourd'hui ouvert à la négociation des valeurs américaines et que les opérations dont ces titres sont l'objet prennent chaque jour plus d'importance. C'est là un point qu'attestent (indirectement toutefois, car les places allemandes offrent aussi aux valeurs américaines un abondant débouché) les documents statistiques dont nous parlons. Ils nous apprennent, en effet, que la valeur des effets publics américains circulant aujourd'hui en Europe n'est pas inférieure à 600 millions de dollars, c'est-à-dire à plus de 3 milliards de francs. Sur cette somme, la dette publique américaine figure pour près des deux tiers (350 millions de dollars); les actions et obligations de chemins de fer pour 100 millions; les obligations des États et des villes pour 150 millions.

Les *banques nationales* espèrent pouvoir reprendre les paiements en espèces dès le mois de juillet 1868. Elles n'ont pas d'ailleurs atteint tout à fait le maximum des émissions qu'elles sont autorisées à faire par la loi de 1863. 300 millions de dollars (1,500 millions de francs), tel est le chiffre fixé comme limite de la circulation totale de ces établissements dont le nombre est considérable, puisqu'il n'est pas inférieur à 1,647 pour 38 États. Les États les plus favorisés sous ce rapport sont New-York, Massachussets, Pensylvanie, Ohio, qui ne comptent pas moins de 135 banques nationales. Voici, d'ailleurs, la statistique générale de ces institutions, dont le papier, comme on va le voir, est garanti par une quantité d'obligations du gouvernement des États-Unis d'une importance toujours supérieure au montant des effets en circulation (valeurs en dollars; le dollar = 5 francs) :

États et territoires.	Obligations déposées.	Billets émis.	États et territoires.	Obligations déposées.	Billets émis.
Maine.	8,396,250	7,451,820	Minnesota. . . .	1,682,280	1,484,000
New-Hampshire	4,727,000	4,121,253	Kansas	332,000	269,000
Vermont	6,411,000	5,676,800	Missouri	2,903,100	2,712,490
Rhode-Island. .	14,144,600	12,369,850	Kentucky	2,645,000	2,311,270
Massachussets. .	64,270,300	56,740,570	Tennessee . . .	1,306,200	1,096,790
Connecticut. . .	19,471,500	17,177,450	Louisiane. . . .	853,000	727,000
New-York. . . .	75,970,400	67,735,485	Nebraska	180,000	150,000
New-Jersey. . .	10,324,150	9,030,745	Colorado	134,000	59,000
Pensylvanie. . .	43,324,350	38,099,640	Mississippi. . . .	75,000	65,500
Maryland	10,052,750	8,745,450	Géorgie.	1,305,500	1,124,000
Delaware	1,348,200	1,179,300	Caroline du Nord	309,000	228,600
Colombie	1,442,000	1,276,500	Caroline du Sud.	140,000	126,000
Virginie.	2,397,000	2,014,900	Arkansas	200,000	179,500
Virginie occid. .	2,236,750	1,980,650	Alabama	304,000	262,500
Ohio.	20,771,900	18,375,230	Uta	50,000	44,970
Indiana.	12,400,850	10,888,280	Orégon	100,000	88,500
Illinois	10,818,400	9,448,415	Texas	403,500	337,750
Michigan	4,313,600	3,778,900	Névada	195,000	166,000
Wisconsin	2,848,750	2,512,750			
Iowa	3,680,150	3,204,395			
				332,467,700	292,671,753

2. *Résultat des opérations des compagnies américaines d'assurances sur la vie en 1866-1867.* — Les différentes compagnies américaines d'assurances sur la vie ont envoyé, vers la fin de l'année dernière, des délégués à une convention. Elles se sont alors entendues pour centraliser leurs travaux et publier, chaque année, le compte rendu de leurs opérations.

Le tableau qui suit a été publié en conséquence ; c'est le premier de ce genre qui ait encore paru :

	Nombre des polices émises.	Montant assuré.	Capitaux des compagnies.
		France.	France.
Assurances sur la vie par les compagnies des États-Unis.	349,322	966,834,895	108,997,473
Assurances sur la vie par des compagnies étrangères.	2,809	9,596,665	3,214,297
Total des assurances sur la vie aux États-Unis.	352,131	976,431,560	112,211,771
Assurances contre les accidents aux États-Unis.	81,644	219,151,645	2,551,462
Total des assurances contre les accidents et sur la vie aux États-Unis.	433,775	1,195,583,205	114,763,233

Si l'on songe que les États-Unis possèdent à présent une population d'environ 36 millions d'habitants, on ne pourra s'empêcher de trouver que le nombre des polices d'assurances sur la vie est comparativement petit. C'est à peine si une personne sur 100 a recours aux assurances. Plus des deux cinquièmes des polices sont émises dans l'État de New-York, qui ne renferme cependant point la dixième partie de la population totale des États-Unis.

Les compagnies d'assurances seront, d'ailleurs, appelées, selon l'opinion générale, à un grand avenir aux États-Unis, où leur importance est jusqu'ici bien loin d'être à la hauteur de leur utilité. Depuis quelque temps, l'usage de s'assurer contre les accidents de chemins de fer ou de bateaux à vapeur s'est infiniment généralisé. Il n'y a pas, pour ainsi dire, de gare ou de débarcadère aux États-Unis où l'on ne puisse aujourd'hui prendre cette précaution. Une somme très-minime garantit, du reste, le paiement d'une assez forte indemnité en cas de malheur.

3. *Nature et forme des emprunts depuis 1861.* — Voici comment M. Strauss, d'Anvers, expose les différentes espèces d'obligations des États-Unis dans un ouvrage qu'il a publié l'année dernière :

« Les *Seven-thirties* (sept-trente) sont les titres des emprunts, en papier-monnaie, autorisés par les actes du Congrès des 30 juin 1864 et 3 mars 1865, et payables à trois ans de date (15 juillet 1868), ou convertibles, à l'échéance, en un emprunt à 6 p. 100 d'intérêt en or, et dont les titres auront vingt ans à courir, avec la faculté laissée au gouvernement de se libérer par un remboursement en espèces, à quelque époque qu'il avisera, passé cinq ans. L'expression *Seven-thirties* (7-30) exprime le taux de l'intérêt que portent les obligations de 1865, et qui est de 2 cents par 100 dollars par jour, ou de 7.30 p. 100 par an. Plus de 800 millions de dollars des 7-30 sont en circulation. Ils sont presque tous entre les mains des Américains.

« Les *Ten-forties* (dix-quarante) désignent un emprunt fait par le gouvernement des États-Unis, en vertu de l'acte du Congrès du 3 mars 1864, et représenté par des demi-coupons annuels portant intérêts payables en espèces, à 5 p. 100, pendant quarante ans. L'État se réserve néanmoins le droit de se libérer par un paiement

en monnaie métallique après les dix premières années. Près de 200 millions de dollars des 10-40 sont en circulation.

« L'emprunt des *Five-twenties* (cinq-vingt) comprend les obligations portant 6 p. 100 d'intérêt, payable en espèces, et que représentent des demi-coupons annuels à l'échéance de vingt années, mais pouvant être remboursées par le gouvernement, à quelque époque qu'il avisera, après le terme de cinq ans. La loi qui a créé l'émission des 5-20 n'a rien dit de positif quant au mode de remboursement du capital. C'est pour éclaircir cette question, et surtout en vue d'écouler une partie de la dette publique sur les marchés européens, que M. Mac Culloch a demandé au Congrès de stipuler que les 5-20, dont les intérêts seuls jouissaient du privilège d'être payés en or, seront remboursables en espèces. La quantité des 5-20, actuellement en circulation, est d'environ 1,200 millions de dollars, dont près de 500 millions entre les mains d'Européens.

« Le 6 p. 100 (1881) est un emprunt sans condition dont le gouvernement ne peut se libérer en aucune manière avant l'année 1881. Il donne 6 p. 100 d'intérêt payable en espèces métalliques. Près de 300 millions de dollars de cet emprunt sont en circulation.

« De toutes les obligations américaines, les 52-0 sont celles qui, sur les différents marchés financiers de l'Europe, font l'objet du commerce le plus actif. A Anvers et à Bruxelles, ce sont même les seules qui soient traitées. » (*Monit. des int. mat.*, 30 nov. 1867.)

4. *Communications maritimes de l'Europe avec les États-Unis en 1867.* — Un journal américain, l'*Evening Telegram*, a publié récemment un article, dont le titre, que nous transcrivons, indique nettement l'objet :

Lignes à vapeur transatlantiques. Intercourse de l'Océan. Ce que les paquebots européens ont fait en 1867. Passagers, marchandises et espèces transportés par chaque ligne.

Nous voyons, par ce tableau, que l'Europe septentrionale et occidentale (les paquebots espagnols ne communiquant avec New-York que par la Havane) est reliée directement aux États-Unis par neuf services ayant comme points de départ : Liverpool, Glasgow, Londres, le Havre et Brest, Hambourg, Brème.

Voici le résumé des transports par ces diverses lignes en 1867 :

Lignes.	Passagers de chambre.	Tonneaux de fret.	Espèces (en dollars).
Française	9,109 1^{re} cl. et émigration.	46,000	8,586,088
Cunard	36,426	230,000	10,390,824
Inman	16,600	86,400	12,500,000
Nationale	29,969	243,201	3,201,324
Hamburg	29,794	80,000	5,000,000
Bremen	35,799	115,000	8,457,500
Anchor	35,162	125,572	»
Guion's	17,292	»	»
Howlan et Aspinwall . . .	12,480	92,103	»
Totaux	223,531	1,018,276	48,135,736